

Les Archives départementales conservent aussi un récit de voyage, datant également du début du 20^{ème} siècle, qui décrit une traversée en bateau, sur la Méditerranée, d'Italie en Egypte. Il s'agit du récit écrit par un jeune médecin : Paul Guillaume-Louis, qui voyage d'Italie en Egypte.

Qui est Paul Guillaume-Louis ?

Paul Guillaume-Louis est né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe le 21 janvier 1878. Arrivé à Paris, il songe d'abord à préparer le concours de l'Ecole normale supérieure puis sur les conseils d'un ami médecin, il se tourne vers des études médicales. En 1902, il est interne des hôpitaux de Paris.

Il part avec un patient bronchitique et riche en Italie et en Egypte de septembre 1905 à février 1906. Puis il repart d'avril à septembre 1906 en Sicile, Tunisie et en Algérie.

En juillet 1906, il est reçu docteur grâce à sa thèse pour laquelle il obtient une médaille de bronze.

A son retour de voyage, il est appelé par un ami médecin, le Dr Gaudeau, à le rejoindre à Tours, où il s'installe le 15 septembre 1906. Il épouse quelques mois plus tard Germaine Léonie Lainé. En 1908, il devient chirurgien-adjoint de l'hôpital de Tours. Pendant la Première guerre mondiale, il est affecté à l'hôpital militaire de Tours en 1914 puis aux armées en 1915 (au sein de l'ambulance automobile chirurgicale). Il est blessé le 16 septembre 1916 par un éclat de bombe, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1917.

A la fin de la guerre, il est nommé chirurgien en chef de l'hôpital général de Tours. Il devient directeur de l'école de médecine en 1928. Il prend sa retraite en 1947.

Après une brillante carrière médicale, il se lance dans une carrière politique en devenant conseiller général du canton de Montbazou en 1945. De 1945 à sa mort en 1957, il est président du conseil général d'Indre et Loire. Il meurt, d'une crise cardiaque, le 1^{er} juillet 1957 à l'hôpital Velpeau,

Le récit de voyage

Paul Guillaume-Louis retrouve son client M. Audeoud à l'Hôtel International de Taormine et le 14 septembre 1905, il embarque sur le paquebot « l'Enna » qui l'emmène de Messine à Alexandrie. On retrouve, comme pour le récit de Gabriel Calvet en 1913, de très belles descriptions de paysage et l'émerveillement du voyageur devant la beauté des couleurs. Il retrace aussi d'amusantes anecdotes de voyage.

Voici quelques extraits de ce récit, suivi de l'intégralité des pages 19 à 33 du carnet.

Extraits du carnet

p. 19

« Dormir ! hélas ! il fait très chaud et ni le hublot, ni le ventilateur n'arrive à me donner un peu d'air. La couchette est étroite, et j'ai un goût très modéré pour ces lits de paquebot. Je pense avec admiration à mon frère Pierre qui coule une grande partie de son existence dans des chambres de ce modèle !!

p.20-21 la traversée

Nous sommes en 1^{er} classe, une dizaine de passagers dont la majeure partie est fournie par la famille de ces enfants remuants. Le père rosé, gras, un menton bleu, un rictus méprisant, a l'air d'un cocher d'enterrement, déguisé en garçon de café extra. En réalité, c'est un croupier enrichi aux "faites vos jeux" d'un casino de Ramlé (près d'Alexandrie). Il traîne avec lui une femme d'allure plus intelligente et deux jeunes filles. L'une grasse, l'autre maigre. Elles sont italiennes et napolitaines. Ce n'est pas encore sous leur balcon que j'irais égrener ma sérénade

Pourquoi l'une d'entre elles, l'aplatie, l'aînée a-t-elle la manie de la photographie ? J'imagine qu'elle a dû avoir été sage pendant les vacances, ou qu'elle a eu des prix à la dernière distribution, on l'a récompensée en lui achetant un kodak et son bonheur semble ne plus avoir de bornes. Elle veut mettre tout sur pellicule : les bordages du bateau, les bouées, les passages etc.... Elle fait tout un peu au hasard et paraît ne chercher qu'une chose : presser le bouton. A quoi rêvent les jeunes filles ! Celle-là, si elle ne se perfectionne pas vite, sera une précieuse ressource pour les vendeurs de rouleaux Kodak.

p.23

L'arrivée à Alexandrie le 18 septembre

A peine sommes-nous à quai, que monte à bord une foule d'individus, criant, gesticulant, parlant arabe et nous offrant des barques. Il en y a toutes les couleurs : blanc, brun et noir. Sur le bord se promène gravement avec un fusil qu'il tient mal un nègre du plus bel ébène. Il a un beau costume kaki, un fès, et des souliers qui doivent le gêner !

C'est un douanier de Son Altesse. le khédive.

p.25

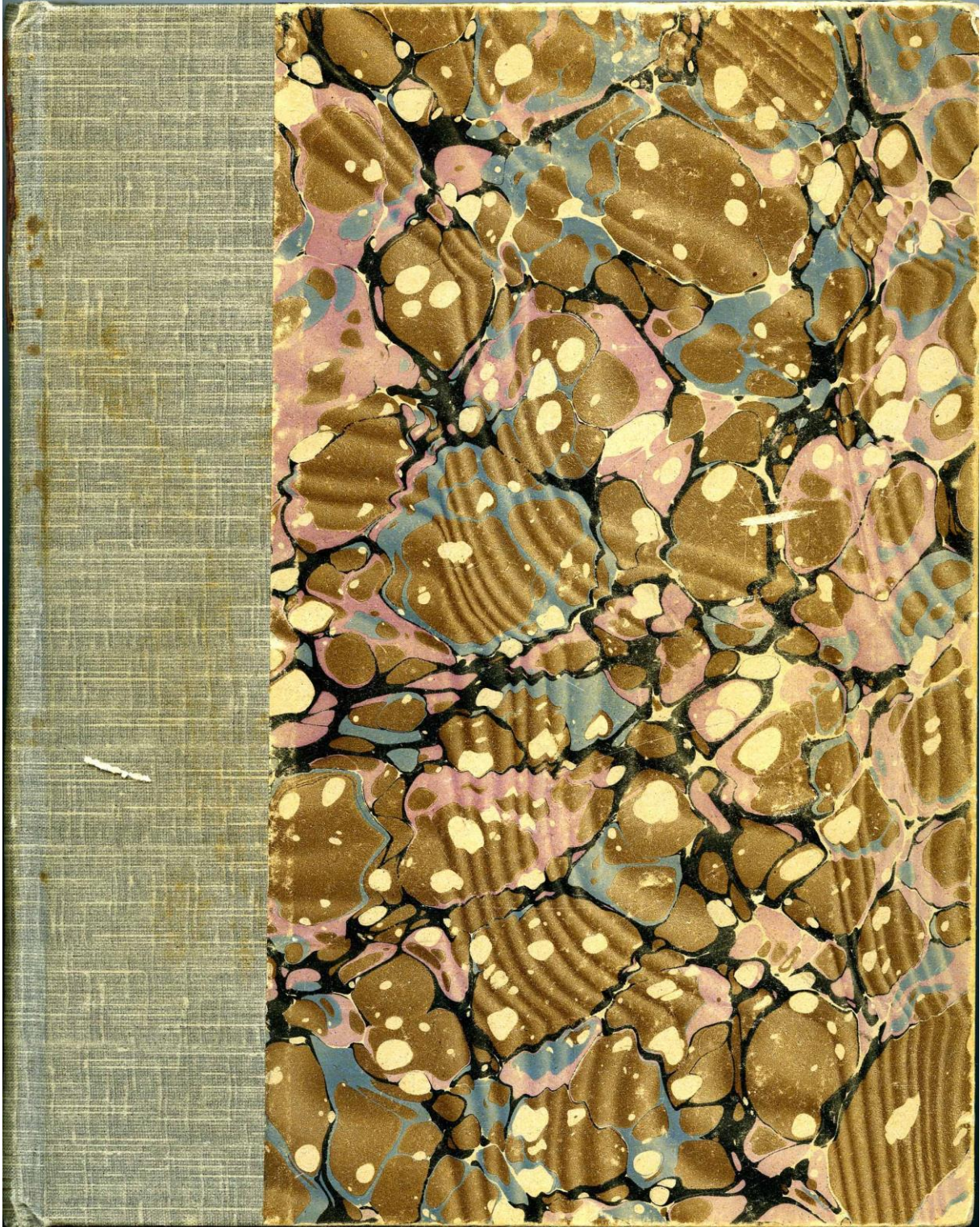
Je passe au milieu de l'indifférence générale : mon panama et mon pantalon blanc n'étonnent nullement ces fès et ces robes, ils en ont vu bien d'autres depuis les Ptolémées. Je suis l'étranger quelconque et banal ; je ne suis même pas un objet de curiosité et j'en éprouve comme une manière de déception.

Je ne peux m'empêcher de songer qu'à Naples j'aurais déjà eu à mes trousses une trentaine de bambinos me quémendant l'aumône. Là aussi, il y a des enfants mais ils sont nus et courent dans les rues. Ils tombent et se ramassent sans que personne songe à s'en inquiéter.

p.26

Le quartier européen occupe le centre de la ville, c'est le foyer du commerce, il y a la place Mehemet-Ali, c'est la rue Chérif-Pacha. On y parle français comme sur les boulevards, italien comme à la Plaza de Tolède, espagnol comme à la « Muerda del Sol », grec comme devant le Parthénon, allemand comme sur les bords de la Spree, anglais comme sur les rives de la Tamise. Alexandrie est la ville du cosmopolitisme par excellence ; mais toutes les professions libérales et le haut commerce sont entre les mains françaises. En tous cas, les noms des rues et la plupart des affiches sont en français c'est heureux pour ma faible polyglottie. C'est la preuve de l'influence que nous avons exercée et que nous exerçons encore dans ce pays. Quand on a été ici, on mesure mieux la faute de notre Richelieu moderne, Delcassé, laissant l'Égypte aux Anglais. Ceux-ci n'existent ici que sous forme de corps d'occupation : kaki et casque le jour, rouge et polo de chasseur chez Maxim's la nuit. Mais graduellement, ils arrivent à s'introduire ; ils sont déjà à la tête des grandes administrations (douanes, portes, chemins de fer). Peu à peu, ils vont s'installer dans une trentaine d'années, les français et les italiens pourront faire leurs malles. Ohé ohé ! hip hip ! hurrah ! c'est l'Entente cordiale !! ».

Le carnet de voyage (couverture)



Page 1

I

Voyage en Italie - Sicile -
Egypte - Tunisie - Algérie -

(15 Septembre 1905
2 Septembre 1906)

Et comme la brebis au sentier solitaire,
laisse au bûisson sa laine en flocons blancs et doux
Les lieux où nous avons vécu sur cette terre
Gardent toujours hélas! quelque chose de nous !!

Pages 19 à 33

Séparai de Virgile et d'Homère. Les îles, les bateaux et
chaloups me faisaient oublier les amours de Nidou et d'Inu
ou la aventure du divin Ulysse.

12 Septembre. Petit port pour Livourne, - me voilà seul
avec M^r Audouard -

14 Septembre - L'Éuna qui doit nous emmener en Égypte
souffle dans le port. Ma longuette me le montre sale.
C'est un "extraordinaire" que la Compagnie Florio
Rubatino a mis en supplément du Tebe, encombré
par un congrès de colons italiens.

Nouvelle mobilisation ! - nouvelle complication,
nous sommes enfin à bord ! M^r Audouard s'enferme
dans sa cabine. Je pars en première occasion !
ma longuette m'en avait pas trompé, L'Éuna
est petit et sale, - son salon est étroit, - son dunette
peut agréer. Qu sera le voyage ? . . .

L'aube est levée - l'hélice tourne -
le bateau glisse. nous doublons la pointe de la
rade, - nous sommes dans le détroit de Messine -
Je suis la côte calabraise depuis San Giovanni
jusqu'à Reggio - au loin, c'est Scylla et le
tourbillon de Charybde qui, dans l'antiquité, défendaient

le doit. Mais je n'ai pas le temps de songer au divin
Nlyne, aux Sières, au subterfuge de l'ouate des oreilles !
une cloche me ramène à ce temps plus moderne :
Cinq heures ! est l'heure de dîner.

A bord des bateaux, la mathématique est un jeu
sourd, et la compagnie multiplie au plaisir les
différents usages. Il faudra plier mon estomac à
ce nouveau régime. J'y cours et me dirige vers la
table. Qui sera mon voisin ? J'ai toujours eu une
grande horreur des tables d'hôte et de ses promiscuités puantes,
insupportables. A bord le supplice est pire ; - et j'ai vu dire
que pendant trois jours, j'ai vu avoir à un côté
un voisin avec qui il faudra faire de fréquents
conversations. Rien de plus insupportable que la
compagnie de route qui vous oblige à constater
s'il fait beau ou s'il pleut, suivant l'état du
baromètre. Malheureusement, il y a là une loi
commune à laquelle on ne s'échappe pas et j'ai
dirigé, avec résignation, vers ma partie de considérations
météorologiques.

Mon voisin est français et d'ailleurs
simple ; il a avec lui une femme polonoise, peu
folle et tous deux s'entretiennent en italien -

Les anticipations sont à peine sur la table. Je n'ai
suis prié de constater le calme de la mer. J'en ai été
aperçu depuis longtemps, mais me voilà obligé de louer
le Seigneur qui a fait la terre et l'eau, - et a
fermé à la mer à ne pas être toujours féroce.
Mon voisin m'apprend qu'il vient de Jérusalem et que le voyage
jusqu'ici a été parfait. Tout mieux, car Jérusalem
est en effet plus loin d'Alexandrie que Messine.

On la palissade ont cassé la glace et nous tirés :-
Avec la faconde subvertie d'un individu, il me
déplore sa part et suite de ce ton italien de frisons.
Tout pis pour l'Italie! - ~~Et~~ Nous échangeons quelques
autres aperçus étonnants qui n'engagent en rien
nos convictions et ne nous compromettent nullement.
Sur le cent bateau qui traversent en ~~mer~~ ce ~~voisin~~
la Méditerranée, j'échange à cette heure la même
banalité: voilà de quoi m'attester autant que
M. Berguet, en présence de l'homotypie structurale
des maisons modernes.

J. monte sur la dunette - La nuit est venue, belle
et claire, sous la lune qui monte au ciel. Le bateau
glisse sans bruit sur cette mer où les vagues mettent
un léger clapotis.

Sous le large y brise un parfum d'encens
Avec du son de flûte et de frisons de soie

Sur l'eau d'un cœur transparent, le rayon de lune
mettait de longs traits brillants. Appuyé aux bastingages,
j'ai goûté la beauté de ce soir d'août, la mer s'ouvrait,
ma pensée, vagabonde, flotte ! j'ai rêvé au passé - je
songe à l'Italie et à Naples, à Taormina et à ses
vieilles ruines. Sur tout, il semble tomber une atmosphère
de joie, ce vent de ces nuits où les choses ont une
âme. Et quand soudain ouïe heures, j'ai détaché
difficilement et lentement à cette splendeur ambiante
pour descendre dans ma cabine.

Bonne nuit ! - hélas ! il fait très chaud, -
et ni le hublot, ni le ventilateur n'arrivent à me donner
un peu d'air. La couchette est étroite, et j'ai un
fauteuil très modeste pour ce lit de paquebot. Je pense
avec admiration à mon père Pierre qui avait
une grande partie de son existence dans des chambres
de ce modèle !! -

15 septembre - Le ciel et l'eau - l'eau et le ciel.

Quand j'ai monté sur le pont, il n'y a plus de terre
en vue. ma cigarette est inutile et j'ai l'air.

Autour de moi, courent des enfants - Ces enfants et
sans jeter et n'a jamais connu le bonheur d'une

longue station auise. Ceux qui sont sur l'aine
manifestent leur vitalité d'une façon excessive et
presque exorbitante. Mais j'ai plus d'amitié; je
ne me compte que mon caractère touché, par certains
côtés, au bambino; avec le cochon, soumise en moi
un enfant. et j'ai vu avec trop à cette jeunesse
qui s'agit autour de moi et trouble mon far niente.

Mardi, nous sommes, en 1^{re} classe, une
dizaine de passagers, dont la majeure partie est formée
par la famille de ces enfants venant. Le père est
gris, un menton bleu, un visage méprisant, à l'air
d'un cocher d'entièrement, déguisé en farceur de café
extra. En vitalité, c'est un croupier surchargé aux "Faites
vos jeux" d'un casino de Poitiers (près Melle) (il
avait du vrai dans une direction.) -

Il traîne avec lui une femme, d'ailleurs plus intelligente
et deux jeunes filles, l'une grasse, l'autre maigre.
Elles sont habillées avec une identité parfaite, ce qui a été
manie que l'on trouve souvent. L'une étale des
moules fines et étouffe dans son corsage, - l'autre
est plus décente, et peut paraître dans la confection de robes,
sur des étoffes à sa sœur. Et elle deux, les jeunes

filles ont résolu le problème de l'air. Elle répondent
quand le père appelle "Margherita ou Clara" -
elles sont italiennes, et napolitaines. Ça n'est pas encore
sous leur balcon que j'irai signer ma troisième.

Pourquoi l'une d'entre elles, l'aplatis, l'airain et l'elle
la main de la photographie ?

J'imagine qu'elle a dû avoir été sage
pendant les vacances, ou qu'elle a eu des prix à la
dernière distribution. Ou ~~qu'elle~~ l'a récompensé en lui
achetant un Kodak - et son bonheur semble un peu
avoir de l'air. Elle veut tout mettre sur pellicule,
les bordages du bateau, - le boué, - les passages etc...
Elle fait tout un peu au hasard et paraît ne
chercher qu'une chose : presser un bouton. A quoi
vivent les jeunes filles ? Celle-là, si elle ne se
perfectionne pas vite, sera une précieuse ressource pour
les vendeurs de rouleaux Kodak.

18 Septembre. Nous sommes en vue de la Crête : cette
perspective comble de joie nos nombreux croquiers qui
jouent mal sur le premier ~~facteur~~ du bord un ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~
petit air de vals. Je vois le ciel qui maintenant
Kodak n'a pas eu le temps d'entourer un hymne à

la terre. La crête émerge de l'eau comme un assemblage
de rochers abrupts et nus. Au haut, il y a une aigle -
et au bout un phare: c'est tout ce qu'il faut
distinguer. Le paysage n'est que le tout. Mon secret
de voisin, ou plutôt mon voisin sur le m'explique sur
le versant opposé est plus appréciable. Tout mieux!
J'essai une diversion sur la pierre précieuse et sur
l'occupation de la Camie par la puissance. Ce que l'ore
de politique aussi générale sur l'extérieure n'interessaient
pas mon héros: j'obtiens difficilement quelques
syllabes comme éprouve - et j'ai aperçu où se se
suis aiguillé sur une mauvaise voie - Tout pis!
Une fois de plus, non non apercevoir pendant une
heure que la mer est telle et que les vagues se
succèdent à intervalle régulier.

17 Septembre.

Non, arrivés ce matin à Alexandrie, - mais
nous sommes en retard. Je ne songe plus à m'étonner
de ce bateau, - j'ai le compresseur: c'est un défaut
inhérent à toute la race latine.

Le commandant éprouve le besoin d'excuser
et me explique que son bateau aurait dû, depuis
six mois, aller au "Darius". J'ai conclu sur

quelques hauteurs doivent être effacées, sans l'écarter,
empêchant celle-ci de tourner -

18 Septembre - Nous entrons dans le port, de l'aube.

La côte est plate - on voit mal la ville d'origine
par une colonne que nous suivra une dizaine pour
~~notre~~ la colonne de Poussi. C'est hâtant notre dernière
conversation et avec sang froid, j'ai remercié de tout
le plaisir que m'a valu cette agréable traversée avec
lui.

A peine soulevés nous à quai, j'en
vois à bord une foule d'individus, criant, fatigués,
parlant arabe et nous offrant des bananes. Il y a
toutes les couleurs : Blanc, Brun et noir - Sur le bord,
se promène gravement avec un pistil qu'il tient
mal un nègre du plus bel être. Il a un beau
costume Kabé, des pieds, et des souliers qui doivent
le gêner ! C'est un douanier de S. d. le Cheikh -

A neuf heures, nous descendons - et nous
nous dirigeons vers le Colonial Hotel.

Cet hôtel est placé rue de la Porte
de Rouille, sur la route de Raule, dans le centre
du quartier européen. Peut-être le coin original
d'Alexandrie et j'ai hâte de visiter les arabes -
La rue de France mène à leur quartier. Pourquoi ?
Peut-être ou encore ici j'ai mes prestiges ou défenses

(quelqu'un ou quelque chose. Les vis sont très choités et
sales, - les maisons en bordure arrivent l'une sur
l'autre et il pète entre elles un jour tenu et malpropre.
Toute la vie est à l'extérieur, - agitation facile d'ailleurs.
Car le fellah est accroupi plutôt qu'assis devant
sa porte. Il garde l'attitude de la régulation et de
la parfaite résolution musculaire. Le bœuf pue et
s'il meurt, c'est pour tirer une bouffée de son
narghile ou prendre une lempée de son kawaah
qu'il a placé sur une chaise à côté de lui. Mais
ce pays où il fait chaud, le fellah est très partisan
du moindre effort. Pourquoi pènerait-il d'ailleurs!
L'expérience longue lui a appris que la piastre
façait rarement en sa possession. J. un soir
l'ai conté que, dans son jeune âge, le fellah
est doux, travailleur et gai; mais les qualités sont
éphémères et se perdent avec les années, à mesure
qu'il ^{l'indigne} s'aperçoit que son labeur à la moisson
est l'inutilité de celui de Navarès. Son
caractère devient par suite semblable à celui d'un
enfant bien doué qui, victime d'une éducation dure
et égoïste, s'aperçoit qu'il est inutile. Une obstination

l'été remplace la naïve joie de l'enfance, et, comme
au temps d'Annulus Marcellus, le fellah d'aujourd'hui
se laisse voler de ses vols, ce dont il se vante ostentatoirement,
plutôt que de payer les impôts.

Pour le moment, quand j'obtiens
devant sa porte, il est mortel ! il a mis sa brogue en
train, il se venge : Allah fera le reste.

Je passe au milieu de l'indifférence générale : mon
pauvre et mon front blanc n'ont point
nullament de fait et ces robes, ils en ont vu bien
d'autres depuis les Ptolémées. Je suis l'étranger vulgaire
et banal ; je ne suis même pas un objet de curiosité
et j'en éprouve comme une indigne de déception.
Je ne puis m'empêcher de songer que si Napoléon j'aurais
déjà en sa main trois ou quatre centaines de canibales, une
seulement l'humanité. Là, aussi, il y a des enfants,
mais ils sont nus et courent dans les rues. Les tombes
et se ramassent sans que personne songe à s'en inquiéter.

Beaucoup de villes latérales et obscures, où elles
sont sûres de ne pas être dérangées par les voitures,
les femmes se couvrent de voiles ; d'autres font cuire

deux, une fraise l'immonable quelques filets baptisés
haricots. Assis à un coin, voici le coiffeur, il a
son atelier en plein air, et son rasoir, trébuche
le cheveu de son volontaire. Car il ne veut pas
pas les bienfaits des cirants; le système fileux constant
des excroissances inutiles en a passé du soleil et passe
un mauvais quart d'heure. Pourquoi, alors, une
barbe ne fait-elle pas ombre, et pourquoi, quand
je m'arrête devant le coiffeur, ne me regarde-t-il même
pas? Je n'ai pas le temps de songer à l'insomnie
qui se pose devant lui - ou peut-être peut-être il
que je ne me suis intéressé. Au fond, la philosophie
ennemie que ce feu-là ont été de la tête de la
civilisation. Mais pour le moment, ils ignorent
l'hygiène moderne. Le flotte une atmosphère empesée
et de ce, mes se défendent de tentent mal déprimés
qui font se ou et, malgré tout, heureux
d'arriver au Palais Ras. et-Tui, et de retourner
au quartier européen.

Celui-ci occupe le centre de
la ville, c'est le foyer du commerce: c'est la

place Mehmed, Ali, c'est la rue Caïrif, Pacha.
On y parle français comme sur les boulevards,
Italien comme à la Strada di Toledo, - espagnol comme
à la "muerta del Sol" - grec comme devant le parlement
allemand comme sur les bords de la Spree - anglais
comme sur le Rive de la Tamise.

Alexandrie est la ville du cosmopolitisme par excellence;
mais tous les professions libérales et le haut commerce
sont entre des mains françaises. En tous cas, les univers
de mer et la plupart des officiers sont en français.
C'est heureux pour une faible polyglotte.

Peut-être la peur de l'influence que nous avons exercée
et que nous exerçons encore dans ce pays. Quand on
a été ici, on mesure mieux la faute de cette
Rébellion moderne, nécessaire, laissant l'Égypte aux
anglais. Aux-ci n'existent ici que sous forme de
corps d'occupation : Kabli et casque le jour, - wig
et polo de charbon chez Maxims la nuit. Mais
graduellement, ils arrivent à s'introduire; ils sont déjà
à la tête des travaux administratifs (douanes, ports,
chemins de fer). Peu à peu, ils vont s'installer et

Dans une trentaine d'années, les français et les italiens
pourront faire leurs valles. Ohé! Ohé! Hé! Hé!
Toussah! C'est l'Entente Cordiale!!

Ce sera regrettable, car comme le dit Renan,
la conservation, la propagation de la langue française
est porteuse à l'ordre général de la civilisation.

En milieu de cette agitation de foules, quelqu'un
~~apparaît~~ ^{apparaît} ~~à l'horizon~~ ^{à l'horizon}, c'est l'ineffable sergent de ville. Il y en a pour
tous les goûts et toutes les couleurs: de blancs, de rouges
et de noirs. Dans l'atmosphère lumineuse, son costume
blanc de lait sur le visage, ses ~~yeux~~ ^{yeux} donne l'impression
d'un clair obscur rembrandtien: c'est le capitaine de
la route de nuit. Planté à chaque carrefour, il
n'a pas l'impassibilité du "flic" parisien. Il agite
ses bras et s'agite avec désespoir: on est tenté de
chercher la fille. Peut-être à ce service de la paix
il s'échoue un gros rôle: celui de la circulation de
voitures. Peut-être le seul que si lui en va jouer,
mais il y met toute son âme, toute sa conscience,
toute son ardeur. Il arrête dans la perpendicularité,
fait passer dans l'oblique, tourne, se retourne,
s'articule, cri. Les cochers obéissent, les arabes ont
d'ailleurs le respect de l'uniforme - et il suffit d.

* La plupart de ces agents sont des nègres soudanais :
fès rouge, uniforme blanc, facies noir - le tout,
dans l'atmosphère lumineuse, s'ébalant sur le ciel bleu
forme une délicieuse polychromie.